

*Une Suisse exotique. Regarder l'ailleurs au siècle des Lumières*, Noémie Étienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer, dir. Les Presses du réel. Zurich : Diaphanes, 2020, 376 p.

Philippe Bornet

Les peuples autochtones face aux régimes coloniaux en Amérique du Nord (XVI-XX<sup>e</sup> siècle) : hommage à Denys Delâge  
Volume 50, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bornet, P. (2020). Compte rendu de [*Une Suisse exotique. Regarder l'ailleurs au siècle des Lumières*, Noémie Étienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer, dir. Les Presses du réel. Zurich : Diaphanes, 2020, 376 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(2), 104–106. <https://doi.org/10.7202/1082104ar>

de ces expressions sont beaucoup trop vulgaires pour être répétées en public. Cependant, je me souviens des semaines que nous avons passées ensemble dans la salle de conférence du sous-sol de Recherches amérindiennes au Québec à traiter 1800 toponymes inus ; à sélectionner ceux qui pouvaient être facilement analysés d'un point de vue linguistique et à leur attribuer une signification, et à donner la priorité aux autres pour un travail de validation ultérieur avec des experts innus. À la fin de chaque journée, José disait « On ferme la boutique »... Et maintenant, José a fermé sa boutique, pour toujours...

Alors, j'ai (nous avons) perdu une grande amie et collègue ! José va terriblement me manquer ! Elle a établi en matière de recherche une norme d'excellence qui est difficile à imiter, et son engagement et sa passion pour sa recherche et la vie en général seront à jamais une source d'inspiration.

*Iame nimish Shushei. Tshinashkumitin!*

## Remerciements

Je tiens à remercier Anne-Marie Baraby, John Bishop, Mireille Cormier, Moira McCaffrey et Marie-Thérèse Proulx pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet hommage, ainsi que Marcelle Roy pour son assistance éditoriale. Toutes les erreurs de fait, d'omission et d'interprétation sont entièrement de ma responsabilité.

**Peter Armitage**  
[17 juin 2021]

## Ouvrages cités

- Black, Mary R.B. 1967. « An Ethnoscience Investigation of Ojibwa Ontology and World View ». Thèse de doctorat en anthropologie, Stanford University, Stanford.
- Darnell, Regna. 2001. *Invisible Genealogies: A History of Americanist Anthropology*. Lincoln : University of Nebraska Press.
- Denny, J. Peter et José Mailhot. 1976. « The Semantics of Certain Abstract Elements in the Algonquian Verb ». *International Journal of American Linguistics* 42(2) : 91-98.
- Kapesh, An Antane. 2019. *Je suis une maudite Sauvagesse / Eukuan nin matshi-manitu Innushkueu*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- . 2020. *Qu'as-tu fait de mon pays ? / Tanite nene etutamin nitassin ?* Montréal : Mémoire d'encrier.
- Mailhot, José. 1965. « Les relations entre les vivants et les morts à Tête-à-la-Baleine d'après une analyse de légendes ». Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- . 1968. *Inuvik Community Structure. Summer 1965*. Mackenzie Delta Research Project. Rapport préparé pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord, Ottawa.
- . 1970. « La mort et le salut des défunts à Tête-à-la-Baleine ». *Recherches socio-graphiques* 11(1-2) : 151-166.
- . 1975. « La géographie : noyau du savoir montagnais sur l'environnement physique ». Dans *Papers of the Sixth Algonquian Conference, 1974*. Sous la direction de W. Cowan, 314-323. Dossier n° 23, Service canadien d'ethnologie, collection Mercure. Ottawa : Musée national de l'Homme.
- . 1985. « Implementation of Mother-Tongue Literacy among the Montagnais : Myth or Reality ? » Dans *Promoting Native Writing Systems in Canada*, 17-26. Sous la direction de B. Burnaby. Toronto: OISE Press, Ontario Institute for Studies in Education.
- . 1993. *Au pays des Innus : Les gens de Sheshatshit*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- . 2002. « Négociations avec les Innus – une étude historique complètement farfelue ». *Le Devoir*. 13 décembre. <<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/16393/negociations-avec-les-innus-une-etude-historique-complementement-farfelue>>
- . 2003. *Mémoire soumis à la Commission des institutions dans le cadre de la consultation générale à l'égard du document intitulé Entente de principe d'ordre général entre les Premières Nations de Mamuitun et de Nutashquan et le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada*. 10 janvier (verbatim du 18 février).
- . 2021. *Shushei au pays des Innus*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Mailhot, José et Marguerite MacKenzie, dir. 2012. *Dictionnaire innu-français*. Uashat : Institut Tshakapesh.
- Mailhot, José et Serge Bouchard. 1973. « Structure du lexique : les animaux indiens ». *Recherches amérindiennes au Québec* 3(1-2) : 39-67.

Mailhot, José, Marguerite MacKenzie et Sandra Clarke. 1984. « La variation linguistique dans une communauté montagnaise : une recherche en cours ». *Recherches amérindiennes au Québec* 14(4) : 51-53.

Mailhot, José et Sylvie Vincent. 1982. « Le droit foncier montagnais ». *Univers juridique autochtone et droits autochtones, Interculture, Cahiers* 75-76, 15(2-3) : 64-74.

## Comptes rendus



### Une Suisse exotique. Regarder l'ailleurs au siècle des Lumières

Noémie Étienne, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer, dir. *Les Presses du réel*. Zurich : Diaphanes, 2020, 376 p.

DIRIGÉ PAR NOÉMIE ÉTIENNE, Claire Brizon, Chonja Lee et Étienne Wismer et en lien avec un projet de recherche intitulé « Faire exotique ? Production, usages et matérialité de l'ailleurs en France et Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle » ainsi qu'avec une exposition présentée à Lausanne (Suisse), cet ouvrage explore différents chapitres des relations de la Suisse au monde « lointain », entre 1664 et 1815.

Dans son introduction, Noémie Étienne souligne l'importance de faire justice à la longue vie des objets et à leurs multiples usages. Entre le moment de leur production et celui de leur « consommation », ils sont pris dans des réseaux qui voient la circulation de matériaux, de techniques et d'images. À ce titre, les objets témoignent bien

de dynamiques multiples : ils sont la propriété de communautés variées, servent parfois à nourrir des mouvements de résistance ou encore sont manufacturés spécifiquement pour l'export en lien à la création d'une identité touristique. Cette perspective est appliquée au sujet de la construction d'un imaginaire helvétique en lien à la circulation d'objets et de savoirs « exotiques ». L'approche révèle le saisissant contraste que forme l'image « neutre » de la Suisse, actée par le Congrès de Vienne, avec la réalité des activités liées au commerce global et à l'exploitation des ressources en Amérique, en Asie et en Afrique. Poursuivant dans cette même perspective, le chapitre introductif de Patricia Purtschert explore la face sombre des Lumières, en lien à la construction d'un discours patriarcal et la mise en place d'inégalités économiques Nord-Sud. Elle souligne ainsi que c'est à cette époque que s'élaborent à la fois la notion de race – comme conceptualisation négative et « altérisée » des non-Européens – et la naturalisation des rapports genrés, confinant les femmes dans des rôles subalternes.

La section « Matérialité en réseau » étudie la circulation des objets et les relations entre leur contexte de production et leur contexte de « consommation ». L'étude de Bernhard Schär, qui explore deux dossiers en parallèle, est un exemple à ce sujet : d'un côté, la place de la Suisse dans des réseaux commerciaux internationaux, au sein desquels des aristocrates suisses (le plus souvent protestants) ont joué un rôle de premier plan ; et de l'autre la genèse de l'image de la Suisse comme défendant les valeurs de l'émancipation humaine. La réflexion est étayée par l'examen d'objets, d'images et de textes des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. À relever notamment le cas du *Voyage d'un Suisse dans les colonies d'Amérique* (1786) de Justin Girod de Chantrans. L'ouvrage, prenant un point de vue

abolitionniste, contraste la condition des esclaves à celle des citoyens suisses, tout en passant sous silence le rôle des aristocrates et banquiers suisses dans le financement et l'administration des projets coloniaux. Jean-Jacques Rousseau lui-même, grand défenseur de l'égalité et de la liberté individuelle, resta silencieux sur le sujet de l'esclavage, et l'éditeur de ses œuvres complètes, Pierre-Alexandre DuPeyrou, était né au Surinam dans une famille ayant fait fortune dans les plantations de cette colonie néerlandaise esclavagiste. Le chapitre démontre de manière particulièrement frappante l'importance d'étudier de manière conjointe l'histoire des relations, notamment économiques, avec les régions lointaines et l'histoire des représentations identitaires suisses, et ce dès le xvii<sup>e</sup> siècle.

La partie « Savoirs exotisants » porte sur différents projets savants ayant impliqué des Suisses au sein de contextes lointains. L'exemple donné par Dominique Poulot porte sur Pierre-Eugène Du Simitière, un Genevois qui s'installe à Amsterdam à 16 ans et s'embarque pour les Caraïbes où il s'adonnera notamment au dessin. Par la constitution du premier « Musée américain » en 1782, il propose une nouvelle interprétation de l'identité politique et nationale américaine. Ce projet relevant de son activité de collectionneur amateur témoigne de la violence commise à l'égard des premiers occupants du territoire, car les collections accumulent divers trophées rapportés des expéditions de découverte et des guerres menées avec les communautés autochtones. Malgré sa courte durée de vie, ce musée « témoigne du rôle joué par les curiosités naturalistes et, plus largement, par la science des “faits” dans la formation de l'espace public américain ». Dans la même section, Sara Petrella revient sur différents cas de la circulation des images exotiques aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Insistant sur la présence de réseaux d'auteurs,

d'éditeurs et d'illustrateurs, elle souligne la question des réemplois d'images d'un contexte à l'autre. Par son rôle singulier dans les guerres de religion, la Suisse apparaît comme un nœud important dans ce maillage. L'auteure conclut sur le changement de paradigme qui se produit dès le début du xix<sup>e</sup> siècle, avec la mise en place d'une anthropologie physique qui propose des grilles d'analyse systématiques et hiérarchisantes de la diversité humaine, bien loin des « bricolages » à l'œuvre dans les illustrations des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Une brève contribution de Chantal Courtois et Madeleine Leclair revient sur le parcours étonnant du Genevois Ami Butini. Comme exploitant d'une plantation à Paramaribo (Surinam) en 1753, Butini a collectionné des spécimens de la faune et de la flore locales, tout comme des artefacts, remis plus tard au cabinet de curiosités de la Bibliothèque publique de Genève. Un objet en particulier, une flûte taillée dans un fémur, permet de s'interroger sur les circonstances des contacts de Butini avec l'aire des Kali'na.

La section « Made in Switzerland » analyse quant à elle la construction des représentations identitaires helvétiques, à l'image des différentes éditions du guide de voyage *L'État et les Délices de la Suisse* étudiées par Ariane Devanthéry. Dans sa version de 1730, sous la plume de Johann Georg Altman, un pasteur bernois, cet ouvrage commence par présenter les Suisses comme des sauvages au cœur de l'Europe, avant de « démystifier » cette image en passant en revue les vertus du pays : une nation simple, honnête, courageuse et attachée à sa liberté. La contribution montre de quelle manière la représentation de la Suisse et de ses habitants a évolué tout au long de l'histoire européenne des idées du xviii<sup>e</sup> siècle.

Dans son épilogue, l'anthropologue Alban Bensa souligne les arguments centraux qui font la force de l'ouvrage : l'importance des

objets, comme témoins des réseaux « globaux » et de leurs asymétries, déjà à l'œuvre à l'époque considérée, et surtout le fait que « l'exotisme n'est jamais l'expression d'une puissance s'exerçant à sens unique ». Ces représentations se sont en effet déployées dans des directions diverses – un processus riche en ambiguïté et dont témoigne particulièrement bien la circulation d'« objets métis ».

Le tour d'horizon que propose l'ouvrage est particulièrement riche, et l'angle d'approche des objets permet de développer la réflexion sur des bases empiriques et originales. Selon les thématiques, le sujet de la religion mériterait peut-être un traitement encore plus détaillé : ce sont en effet fréquemment des ecclésiastiques qui ont contribué à la construction de cet imaginaire de soi et des autres, mobilisant souvent des conceptions qui cherchaient à rendre compte de la diversité des cultures humaines (et de leur hiérarchie) enracinées dans une vision biblique du monde. Enfin, l'analyse de l'exotique gagnerait parfois (et quand cela est possible !) à être complétée par une mise en relation avec les régimes d'historicité propres des sociétés lointaines considérées (histoire des civilisations amérindiennes, histoire de l'Inde moghole, histoire des royaumes africains, etc.). Les relations entre l'Europe et ces sociétés, souvent inégales, gagneraient en effet à être considérées dans toute leur complexité : les sociétés cosmopolites de l'Inde moghole ou de la Turquie ottomane, par exemple, forcent sans doute à mettre en question l'eurocentrisme à l'œuvre dans la notion même de « siècle des Lumières ».

Cela étant, les schémas mis à jour dans cet ouvrage pourront intéresser bien au-delà des spécialistes de l'histoire suisse – et tout particulièrement pour ce qui concerne l'analyse des liens entre l'« exotisme » et la construction d'un imaginaire national au sein de sociétés n'ayant pas eu de colonies.

Enfin, l'ouvrage et le projet dont il est solidaire apportent indéniablement une importante contribution à une histoire sociale et culturelle globale de la Suisse qu'il reste à écrire.

**Philippe Borner**  
Maître d'enseignement et de recherche  
Section des langues et civilisations  
d'Asie du Sud  
Université de Lausanne, Suisse



**Une chicane de famille : Guerre coloniale et dépossession territoriale, 1774-1796**

Jean-Pierre Sawaya. Les Presses de l'Université Laval, 2019, 230 p.

**U**NE CHICANE DE FAMILLE est l'histoire de la guerre d'indépendance des États-Unis, une guerre dans laquelle les autochtones ont été les grands perdants. Le titre évoque le fait que cette guerre était surtout un conflit fraternel entre la métropole et ses colonies, un conflit où la participation autochtone n'a jamais pesé lourdement dans la balance. Le titre fait allusion, aussi, au langage paternaliste qui était employé pour décrire les relations diplomatiques entre la Couronne britannique (et, auparavant, française) et ses sujets amérindiens. L'histoire de ce conflit nous est familière, de la première escarmouche à Lexington jusqu'au Traité de Paris de 1783. Tous les historiens s'entendent pour le reconnaître comme le préambule de l'époque contemporaine. Dans cette œuvre relativement concise, Jean-Pierre Sawaya nous propose une relecture des événements. À la place d'une guerre d'indépendance, on est amené à considérer la perspective amérindienne. Pour ces peuples, cette guerre tragique a entraîné une

spoliation de leurs territoires et une perte d'indépendance.

Le livre couvre une période de vingt ans. Il relate l'histoire du point de vue des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent. Les Hurons, les Abénakis, les Algonquins, les Iroquois et les Nipissingues étaient répartis parmi huit villages et connus sous le nom des Sept-Nations. C'est aussi le récit de la division des terres le long du 45<sup>e</sup> parallèle, un trait de plume qui va finir par écarteler les territoires amérindiens entre deux pouvoirs coloniaux. Sawaya nous amène à considérer le chemin qui a conduit à la dépossession territoriale et politique qui a suivi la guerre. Il nous rappelle toutefois que, même si cette conclusion était prévisible, elle n'était pas inévitable.

Avant d'aborder l'ouvrage en tant que tel, il est intéressant de le situer dans l'historiographie autochtone du nord-est de l'Amérique. À ce sujet, on peut distinguer deux pôles historiographiques, qu'on peut nommer les approches ethnohistoriques et traditionnelles. En ce qui concerne l'approche ethnohistorique, elle est le fruit d'une utilisation conjointe des techniques historiques et anthropologiques, comme dans le classique *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660* (1987) de Bruce G. Trigger, par exemple, ou *Les Hurons-Wendats : Une civilisation méconnue* (2011) de Georges Sioui. Cette approche se concentre soit sur l'histoire longue d'un peuple ou sur des aspects culturels particuliers, comme l'étude des rôles féminins et ou masculins, ou l'ordre légal. De l'autre côté, il y a l'approche qui relève de l'historiographie plus traditionnelle, où les sources écrites et les tractations politiques priment. Dans cette optique, on voit souvent l'intégration d'une perspective autochtone dans le cadre d'une analyse spatio-temporelle large. On peut regarder *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815* (1991) de Richard White